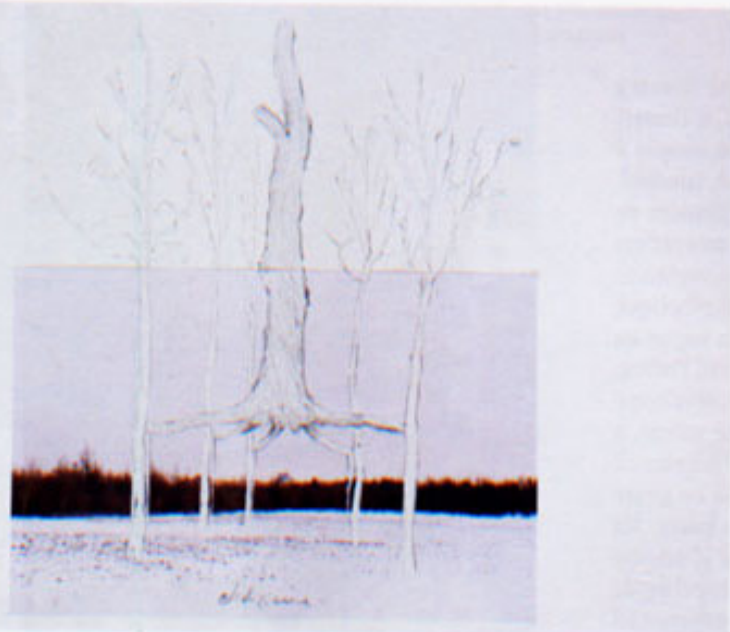


L'ARBRE COMME OBJET D'ART ENTRE

CÉLÉBRATION ET REPENTIR



EN 1982, LORS DE LA DOCUMENTA DE KASSEL (RFA), L'ARTISTE ALLEMAND JOSEPH BEUYS INAUGURAIT AVEC L'OPÉRATION 7000 CHÊNES UN NOUVEAU RAPPORT À LA NATURE. PLUS QUESTION DE SE SERVIR DE CETTE DERNIÈRE COMME D'UN TERRAIN DE JEU POUR SCULPTEURS TELLURIQUES, AMÉNAGEURS DE PAYSAGE ET AUTRES PEINTRES DE ROCHERS. ROBERT SMITHSON, CHRISTO, JEAN VÉRAME, À LA TRAPPE! BEUYS, LUI, PEU DE TEMPS APRÈS SA CONTRIBUTION À LA FORMATION OUTRE-RHIN DU PARTI DES *GRÜNEN* («VERTS»), ENTREPREND DE PLANTER DANS LA RÉGION DE KASSEL RIEN MOINS QUE SEPT MILLE CHÊNES. CE GESTE, DANS L'HISTOIRE DE L'ART DU XXE SIÈCLE, VA PRENDRE VALEUR DE SIGNE FORT : IL DATE, POUR LE CHAMP DES ARTS PLASTIQUES, L'ENTRÉE DANS L'ÈRE DE LA POÉTIQUE ÉCOLOGIQUE.



« FAUT-IL DÉCELER EN FILIGRANE DE TELLES PROPOSITIONS, DERRIÈRE LA GLORIFICATION MONUMENTALE DE L'ARBRE DEVENU OBJET SYMBOLIQUE ÉMINENT, UN PEU DE CET ESPRIT DE "REPENTANCE" SI FRÉQUENT DANS LA CRÉATION PLASTICIENNE ÉCOLOGIQUE, FORT PORTÉE À SE CULPABILISER ? »

3- Henrique Oliveira, vue de l'exposition « Baitogogo », Palais de Tokyo, Paris

© André Martin

4- Giuseppe Penone. **Projet pour Versailles - Elevazione (Élévation)**, 2012.

Collage, impression numérique, gouache, encre de Chine, crayon sur papier, 33 x 48 cm.

© Archivio Penone

Planter c'est créer

Faut-il déceler en filigrane de telles propositions, derrière la glorification monumentale de l'arbre devenu objet symbolique éminent, un peu de cet esprit de « repentance » si fréquent dans la création plasticienne écologique, fort portée à se culpabiliser ? On ne jurerait pas le contraire. L'art « écologique », en plein développement depuis les années 1990, tire une large part de son énergie de la « conscience malheureuse » de l'homme contemporain, occidental avant tout autre. L'*Homo industrialis*, né en Europe au XIX^e siècle, est un pollueur foncier, un destructeur d'écosystèmes né. Qu'il nous suffise de regarder les illustrations d'époque, fort pittoresques, montrant, au cœur de la verte campagne anglaise, les premières unités minières disséminées dans le paysage : celles-ci crachent leur fumée ou souillent l'eau des rivières sans que l'on semble s'être inquiété de juguler la composante sale de l'exploitation du charbon. Comme si le monde naturel, d'une infinie vastitude, avait le pouvoir d'absorber tous les déchets dont l'homme moderne est le producteur zélé, dont ceux de l'industrie, bientôt dévastateurs à large échelle. Le pessimiste Günther Anders, sur ce point, avait raison, qui soutenait combien, face à la société technique, notre principale source d'inquiétude doit être la légèreté des experts, leur crasse incompétence, leur sens restreint de la responsabilité publique.

Mettre en avant un principe de réparation, dans cette optique, est pour l'artiste d'une logique imparable. En condamnant de concert la gratuité. Représenter, en somme, ne suffit pas,

encore faut-il, en tant qu'artiste, se faire activiste, « contre-produire » - comprendre, produire du *bios* contre le non-*bios* qu'engendre l'économie écologiquement dévastatrice de l'homme du commun. Doit prévaloir, dans cet engagement, un souci de compensation, symboliquement mais aussi de manière concrète. Thierry Boutonnier, qui se qualifie d'artiste-jardinier et multitâches, est de ces brasseurs de terre et de concepts pour qui le principe de la plantation tient lieu de création : il crée ou suscite, de façon participative, avec la collaboration de populations locales, la mise en place d'unités potagères ou de jardins, comme il y a peu dans le quartier lyonnais de Mermoz. Planter, pour Boutonnier, égale créer. Le jardinage, plus qu'un loisir, est bel et bien une poétique, mais de première urgence, et visant une vraie productivité. Le point d'orgue de l'opération « Prenez racines ! », menée à Lyon durant le printemps 2013, sera de la sorte la plantation, dans un potager de quartier initié par ses soins, d'un chêne dont le gland a été collecté par un couple d'artistes anglais féru lui aussi de création écologique, Ackroyd & Harvey, à Kassel même, au pied d'un des chênes plantés en 1982 par Joseph Beuys. Cérémonie aux accents païens que celle-ci ? Peut-être, si l'on veut bien considérer que le paganisme, comme l'animisme, fait de la nature un acteur bien souvent essentiel de ses mythologies. Cérémonie, surtout, utile, « *useful* », comme on a pris l'habitude de le dire des créations artistiques contextuelles dont la finalité est de rendre service de façon directe, selon ce que commande l'idéologie du *care*.

L'arbre, figure conjugale

Heather Ackroyd et Dan Harvey sont tout comme Thierry Boutonnier de vrais artistes « de » l'arbre. Fidèles à l'esprit de Joseph Beuys, mais également par idéalisme, ce couple à la ville et à l'atelier « iconise » volontiers celui-ci. À Londres, dans le quartier olympique, Ackroyd et Harvey se piquent de ceindre une rangée d'arbres d'anneaux métalliques aux reflets cuivrés ou dorés évoquant ors du sublime et transcendance. Simple décoration paysagère ? On y lira encore une symbolique d'essence conjugale : comme les époux se passent la bague au doigt, Ackroyd et Harvey signent leurs épousailles avec l'arbre, se marient avec celui-ci ou, parce que leur projet se développe dans un espace public, suggèrent que la collectivité même, à travers leur geste de baguage de l'arbre, se marie à celui-ci. Le symbole est puissant, au-delà de la littéralité de ce genre de proposition fusionnelle. Décorer les arbres, les parer, les honorer en ajoutant à leur matière une bijouterie d'origine humaine, c'est dire le respect de l'humain pour le naturel et, de concert, faire valoir un souci de réparation - de « repentance » ? L'homme a souillé et souille la nature, en irresponsable qu'il est ? Il lui reste dès lors à s'excuser auprès de la nature elle-même, à la gâter, à la rendre superlatif aux yeux de tous. L'art est ce vecteur-là, pour l'occasion.

En militants de la *Green Cause*, Ackroyd et Harvey développent aussi tout un travail de peinture et de photographie recourant à la photosynthèse à la chlorophylle : ils exposent toiles, espaces intérieurs voire extérieurs colonisés au moyen de ces dernières, en donnant à tout ce qu'ils touchent un caractère vert. Cette inflexion militante les pousse encore à suggérer aux instances internationales la mise en place du délit d'« écocide », à qualifier comme un crime contre l'humanité. Pollueurs, prenez garde.



5 & 6- Le poirier de Fabienne Tanon dans la pépinière urbaine « Prenez racines »

© Thierry Boutonnier



7- Le bilas des Indes de Manuela Landes dans la pépinière urbaine « Prenez racines »

© Thierry Boutonnier

8- Pousse du Beuys' Acorn de Ackroyd et Harvey dans la pépinière urbaine « Prenez racines »

© Thierry Boutonnier



9- Installation du projet Monsieur dans la forêt communale d'Allain

© Monsieur

10- Projet Monsieur par Fabrice Langlade

© Fabrice Langlade

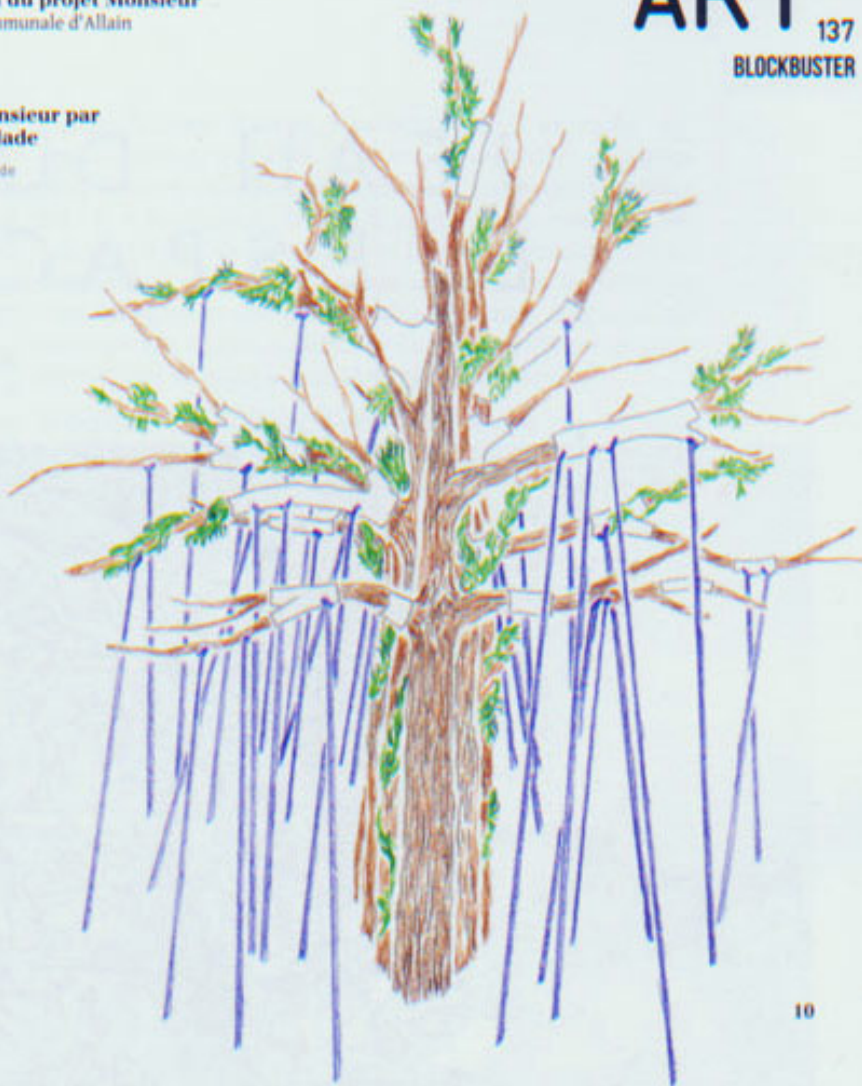


«PENONE VERSAILLES»,
Château de Versailles, Versailles.
Juin-octobre 2013.
www.chateauversailles.fr

PIERRE BOUTONNIER, «PRENEZ RACINES!»,
Paris, Quartier Mermoz, en collaboration
avec COAL, printemps 2013.

ACKROYD & HARVEY,
www.ackroydandharvey.com

FABRICE LANGLADE, MONSIEUR, ALLAIN,
Forêt communale
(30 km au sud de Toul, Lorraine),
inauguré le 12 octobre 2013.
www.fabricelanglade.com



Respect maximal: « Monsieur » l'Arbre

Monsieur, récente création « arboresque » de Fabrice Langlade, pousse pour sa part très loin le respect témoigné à l'arbre. Créé non loin d'Allain, au cœur d'une forêt lorraine, à l'instigation du créateur d'arbres artistiques Hervé Mayon, *Monsieur* se présente comme un gigantesque totem d'une quinzaine de mètres de hauteur en forme de tipi de bois. Au centre de cette sculpture pensée par l'artiste comme l'équivalent d'un portrait en gloire, un bouquet d'arbres morts et de branches brisées a été constitué. Non au hasard. Treize essences nobles d'arbres de la région lorraine ont été collectées pour l'occasion et constituent l'axe vertical vertébral de cette sculpture grandeur nature. Autour de ce foyer central fait de branchages, l'artiste a disposé en cercle des étais montant très haut, comme autant de tuteurs ou de béquilles, de couleur orange (l'inspiration lui en a été fournie par les lances des chevaliers en action dans le tableau d'Uccello, *La Bataille de San Romano*). Ces étais soutiennent les branchages dans leur partie la plus élevée, à la manière d'un exosquelette. Quant aux branchages proprement dits, à l'origine épars, ceux-ci sont bouturés les uns aux autres, de manière à être rendus solidaires, par des pansements qui évoquent les plâtres servant à soigner les fractures osseuses. Précisons que *Monsieur* prend place en forêt d'Allain dans une clairière spécialement aménagée pour le recevoir: le vide naturel a été fait autour de lui. L'arbre devient ici un monument majeur. Le visiter implique que l'on marche dans la forêt, comme on ferait un pèlerinage. L'analogie avec la Colline inspirée de Sion, située non loin, est implicite. De même que les pèlerins des vieilles religions marchent pénétrés de sacré vers la basilique de Sion l'on marche pareillement vers *Monsieur*, mais entendons-le bien, pour communier cette fois dans cette

nouvelle religion qu'est aujourd'hui l'écologie.

Monsieur, figure religieuse? Sans nul doute, mais alors mise au service d'une religion d'ici-bas, qui n'en infère que par les affaires de la planète Terre en lien avec son occupant humain. Fabrice Langlade, lorsqu'on l'interroge sur les mobiles à l'origine de cette création singulière, évoque à la fois la catastrophe et la puissance naturante. La catastrophe: la grande tempête de 1999, qui laissa dans son sillage une trace de dévastation depuis la Bretagne jusqu'à l'Est français, avec des milliers d'arbres sauvagement étêtés, décapités. La puissance naturante: l'artiste, volontiers, montre la photographie de cet arbre qui a poussé à l'intérieur d'une grande roue de foire abandonnée, dans le périmètre irradié de Tchernobyl, symbole des capacités de colonisation, d'adaptation et de résilience de la Nature. L'idée dynamique voulant que l'homme aide la nature et s'aide de la nature est fortement présente dans la symbolique de *Monsieur*: aide-le et l'arbre t'aidera. Impossible en somme de se tenir devant *Monsieur* comme face à une sculpture à simplement contempler. L'œuvre, si elle parle bien de la fragilité de la nature, suggère aussi ses capacités à résister si tant est que l'homme se place de son côté, du côté de l'arbre. Tu respecteras ton prochain comme ton arbre et inversement, ton arbre comme ton prochain.

« Monsieur »? Dans le titre de cette sculpture hors norme, grand fagot d'arbres morts mais aussi grand mât de revivification potentielle, infuse bel et bien la personnalité de l'arbre, la « persona », l'idée qu'un arbre est plus qu'un arbre mais qu'il est aussi un être, un individu auquel il s'agit de rendre grâce. L'arbre, ainsi compris? Il est cette entité à la fois biologique et symbolique devant laquelle l'humain n'a pas tort de s'incliner, entité plus fraternelle que dominatrice au pied de laquelle on ne s'humilie nullement en s'inclinant.